

Au-delà des pratiques prometteuses : examen des causes profondes de la radicalisation en ligne



« Manque d'appartenance, manque d'espoir et manque de sens »

Merci à notre bailleurs de fonds

Humane Canada lui est extrêmement reconnaissant
Femmes et Égalité des genres Canada
pour leur soutien continu aux femmes et à leurs animaux victimes de
violence basée sur le genre



Women and Gender
Equality Canada

Femmes et Égalité
des genres Canada



« En entendant parler de la violence envers les animaux...la seule chose que j'en ai retenue à l'époque, c'était justement l'aspect du contrôle, cette volonté d'acquérir ou de rechercher ce sentiment de contrôle sur quelque chose d'innocent, et souvent parce qu'ils n'avaient pas l'impression d'avoir le contrôle de leur vie.

Ils essaient donc d'exercer ce contrôle ailleurs »

Résumé

Ce rapport explore le rôle de la maltraitance animale dans les nouvelles formes de radicalisation en ligne touchant les jeunes Canadiens, en mettant l'accent sur les réseaux en ligne violents, misogynes et nihilistes qui ciblent les garçons et les jeunes hommes tout en causant de plus en plus de tort aux filles et aux jeunes femmes. Il met en évidence l'exposition précoce à des idéologies néfastes, la montée de la violence en ligne à partir de l'âge de 11 ans environ, les liens étroits avec les traumatismes, l'isolement et les contenus préjudiciables générés par des algorithmes, ainsi que le rôle négligé mais crucial de la maltraitance animale en tant que signal d'alarme précoce.

Ce type de violence pourrait également être considéré comme une forme émergente de violence basée sur le genre facilitée par la technologie. Un rapport récent du Centre canadien de protection de l'enfance indique que sur les 127 signalements de violence extrême en ligne reçus par son organisation via [Cybertip.ca](https://www.cybertip.ca) et [NeedHelpNow.ca](https://www.needhelpnow.ca) entre juin 2022 et décembre 2025, 70 ont été effectués au cours des douze derniers mois, les filles représentant 84 % des victimes lorsque le sexe était connu.^[1]

Cette étude montre que certaines filles sont entraînéees dans des espaces en ligne néfastes où elles recrutent ou menacent d'autres personnes, imitent les contenus violents qu'elles voient en ligne et subissent des pressions, par le biais de la manipulation et de la désensibilisation, de la part de ces réseaux nihilistes pour agir de manière plus violente. Les personnes interrogées ont rapporté que de nombreuses filles sont de plus en plus attirées par des sous-cultures en ligne axées sur la violence, telles que les communautés « True Crime » et le réseau 764.

Des interventions telles que le développement de l'empathie, l'éducation assistée par les animaux, la littéracie numérique et un encadrement technologique plus strict plus stricte sont présentées comme essentielles à la prévention.



[1] Extreme online violence targeting girls on the rise, Canadian Centre for Child Protection data shows
- protectchildren.ca

Principales conclusions

1. Les comportements violents en ligne commencent tôt et s'intensifient à l'adolescence.
2. Les espaces en ligne banalisent l'agressivité, la misogynie et la torture animale.
3. Les filles sont de plus en plus souvent ciblées, mais aussi impliquées, dans des sous-cultures violentes en ligne.
4. La maltraitance animale est utilisée comme un outil de désensibilisation et de domination et doit être considérée comme un signal d'alarme annonçant une escalade de la violence.
5. L'amplification algorithmique accélère l'exposition à des contenus préjudiciables.
6. Les jeunes recherchent un sentiment d'appartenance en ligne, ce qui les rend vulnérables au recrutement.

« Parfois, je fais défiler Facebook moi-même et je tombe sur des vidéos qui sont tout simplement grotesques envers les animaux, et je les signale constamment. Mais tu sais, il y a eu des moments où, j'ai presque 30 ans et j'en ai vu, j'en ai vu des trucs horribles.

Alors quand je vois des vidéos comme ça qui me marquent littéralement pour le reste de la journée, c'est comme si je ne pouvais pas, je ne peux même pas imaginer comment d'autres jeunes pourraient voir ça et comment ils ne peuvent pas exprimer leurs sentiments ou en parler à qui que ce soit par peur d'être humiliés ou d'avoir des ennuis »

Méthodologie

Les personnes interrogées ont fait état d'une violence généralisée en ligne, de schémas de grooming s'apparentant à l'exploitation sexuelle et de tactiques coercitives similaires à celles observées dans la violence basée sur le genre, ainsi que d'un chevauchement entre les réseaux violents et les contenus liés à la maltraitance animale.

SONDAGE

26 réponses à une enquête qualitative

ENTRETIENS

Des entretiens avec cinq organisations canadiennes

SECTEUR

Travail jeunesse, la recherche sur la sécurité en ligne, dans les forces de l'ordre et dans des initiatives liées à une masculinité saine

Données démographiques

Répartition

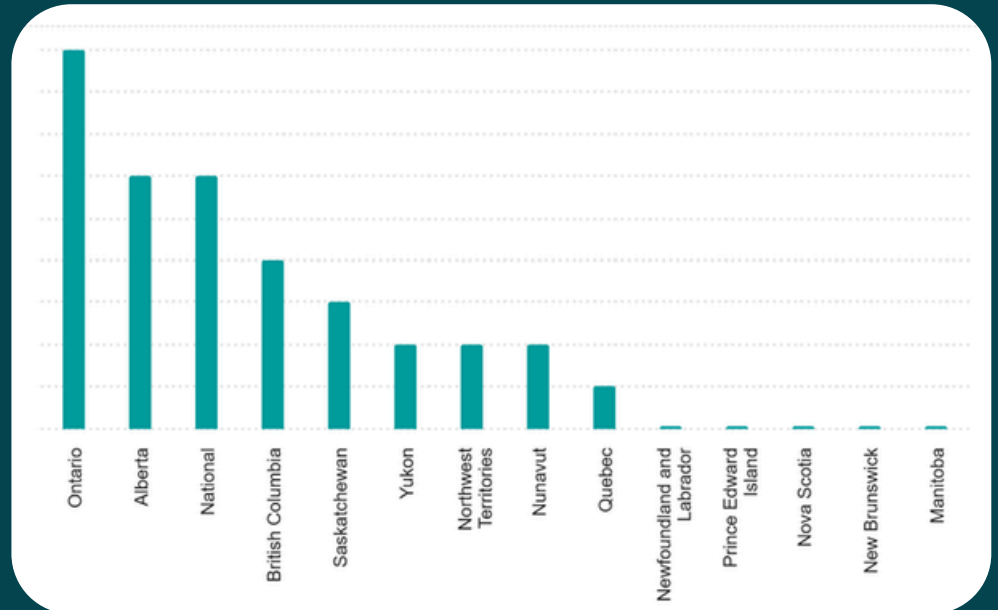
Cinq organisations canadiennes dont les activités visent à soutenir les jeunes en ligne ou à étudier les défis auxquels ils sont confrontés ont été invitées à participer en diffusant le lien anonyme vers un court questionnaire (20 minutes) leur demandant si, dans le cadre de leur travail, elles observaient des signes de radicalisation en ligne ou d'idéologies néfastes — telles que celles que l'on retrouve dans la « manosphère », les groupes d'incels, les groupes haineux ou les réseaux violents nihilistes — susceptibles d'accroître les risques de violence, y compris la maltraitance des animaux.

Les organisations ont été invitées à partager le lien vers le questionnaire au sein de leurs réseaux professionnels, tandis qu'Humane Canada l'a diffusé sur LinkedIn ainsi qu'auprès des membres du Canadian Violence Link Coalition (CVLC) et du National Centre for the Prosecution of Animal Cruelty (NCPAC), ce qui a permis d'obtenir des réponses de la part de la communauté des procureurs impliqués dans le système de justice pénale pour les adolescents, des refuges pour femmes et d'autres organismes venant en aide aux jeunes à risque. Les organisations ayant diffusé le questionnaire ont également été invitées à apporter des éclaircissements supplémentaires sur les stratégies d'intervention et de prévention lors d'un entretien virtuel de 30 minutes. Les répondants ont été interrogés sur l'affiliation de leur organisation (facultatif), les provinces desservies par leur organisation ou s'il s'agissait d'une organisation nationale, ainsi que les régions où ils offraient des services : zones urbaines, rurales, éloignées, communautés autochtones et Nord canadien.

Parmi les organisations citées par les répondants figuraient la John Howard Society, Covenant House Toronto, PERIL, la Provincial Association of Transition Houses and Services of Saskatchewan (PATHS), le ministère du Procureur général (Ontario) et des membres des forces de l'ordre.

Provinces

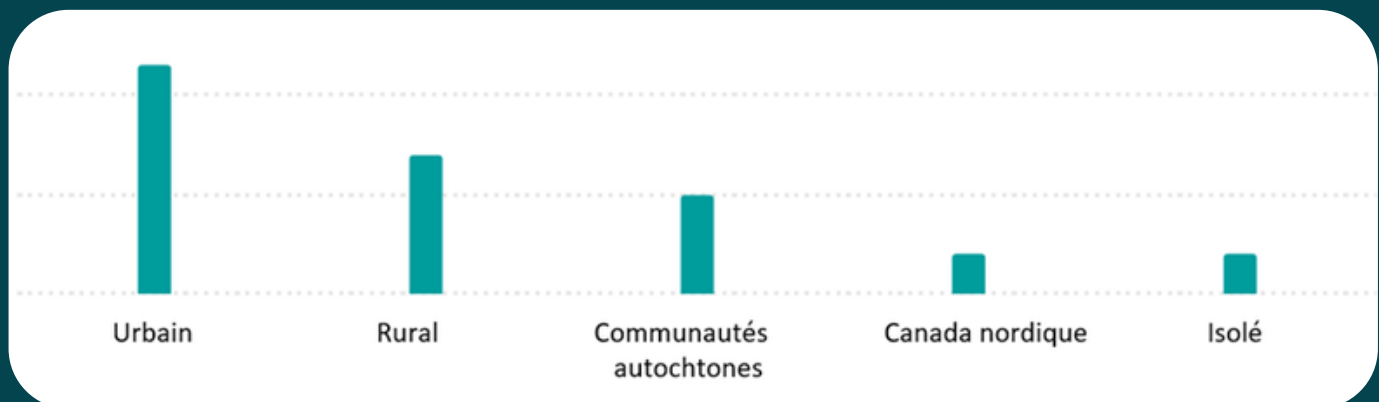
La plupart des réponses provenaient d'organisations desservant l'Ontario, suivies par celles de l'Alberta et d'organisations nationales.



Les personnes interrogées provenaient de l'Alberta et de l'Ontario, quatre d'entre elles représentant des organisations à vocation nationale et une ayant un mandat spécifique à une région.

Régions

Tous les répondants à l'enquête (100 %) ont indiqué que leur organisation intervenait dans des zones urbaines. Cependant, de nombreux participants ont précisé que les communautés rurales (61 %) et autochtones (43 %) relevaient également du champ d'action de leur organisation.



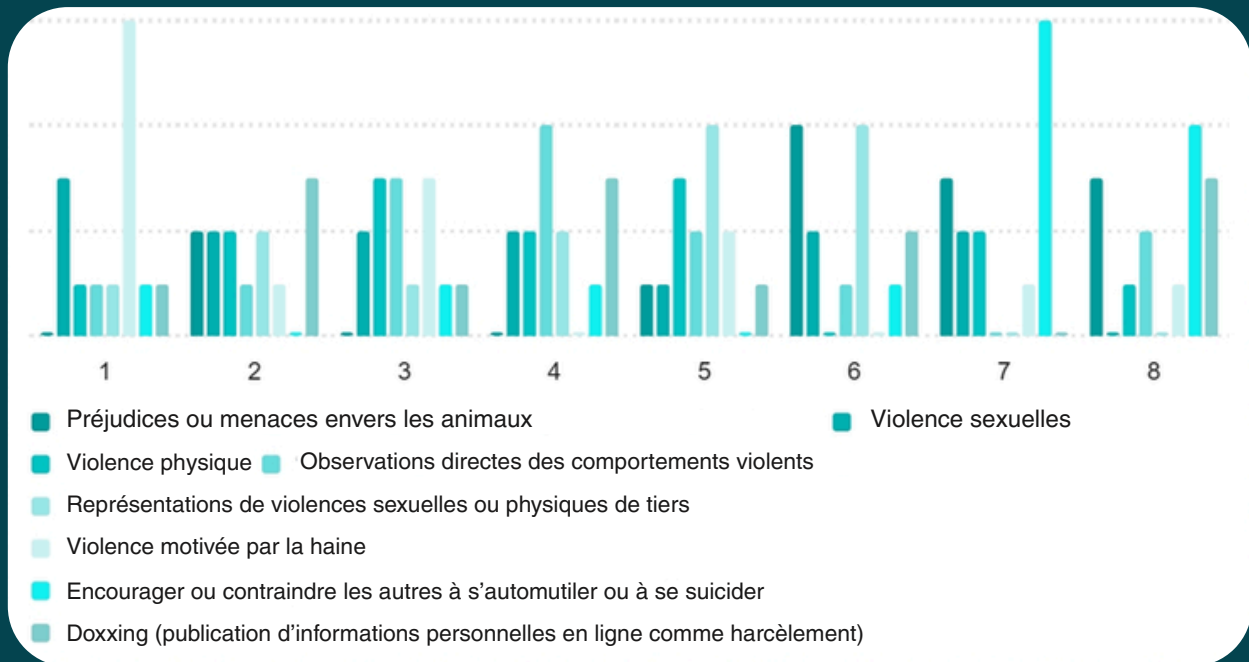
Résultats de l'enquête

Au cours des cinq dernières années, avez-vous remarqué que le discours des jeunes hommes ou des garçons actifs sur les espaces en ligne est devenu :



La première question a donné le ton de l'enquête pour les répondants. Parmi les réponses reçues, 80 % estimaient que ce discours était devenu plus violent et/ou agressif au cours des cinq dernières années.

Si vous avez été témoin ou victime de violence ou de comportements menaçants en ligne, veuillez classer les types de violence du plus fréquent au moins fréquent :



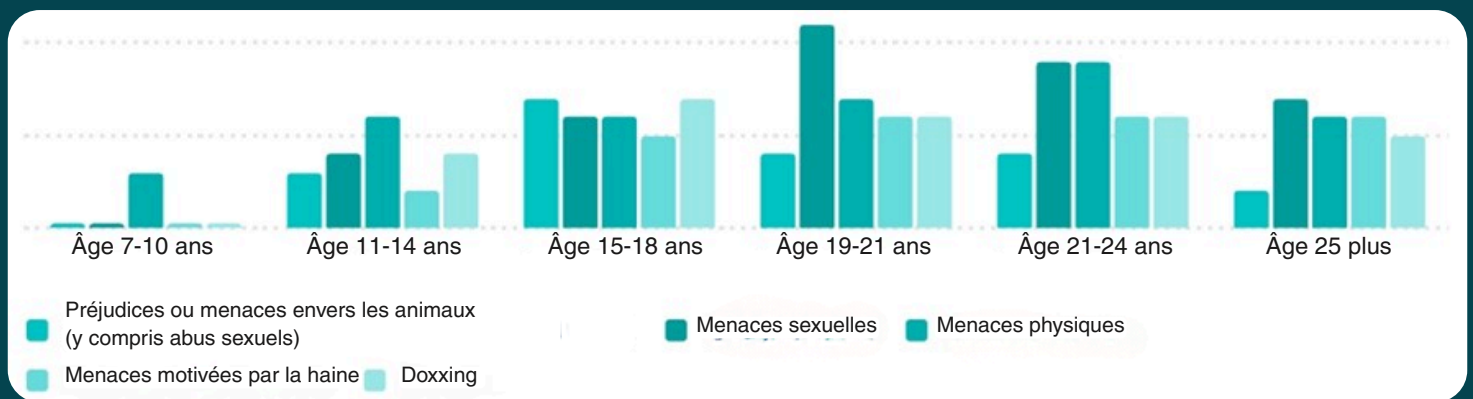
La question suivante demandait aux répondants d'approfondir les types de violence en ligne dont ils étaient témoins et de les classer par ordre de fréquence.

Les maltraitances envers les animaux se classaient en sixième position, derrière la violence motivée par la haine, la violence sexuelle, le doxxing (publication d'informations personnelles en ligne à des fins de harcèlement) et la violence physique. Un résultat intéressant qui est ressorti est le classement plus élevé des observations directes de comportements violents, où le répondant a vu un individu contraindre une victime de manière violente, et des représentations de violence sexuelle ou physique infligée par des tiers, telles que les vidéos gore ou hurtcore.^[1]

[1] « Hurtcore » est un terme utilisé pour désigner du matériel d'abus sexuel des enfants extrême comportant des représentations de violence dégradante et de blessures physiques allant au-delà des représentations BDSM : [Inside the Repulsive World of 'Hurtcore', the Worst Crimes Imaginable](#)

Avez-vous remarqué si certains types de violence sont plus courants chez certains groupes d'âge que chez d'autres ?

Afin d'approfondir l'analyse des types de violence en ligne observés ou subis par les répondants, l'enquête a ensuite demandé si certains groupes d'âge étaient plus ou moins susceptibles de se livrer à des formes spécifiques de violence.

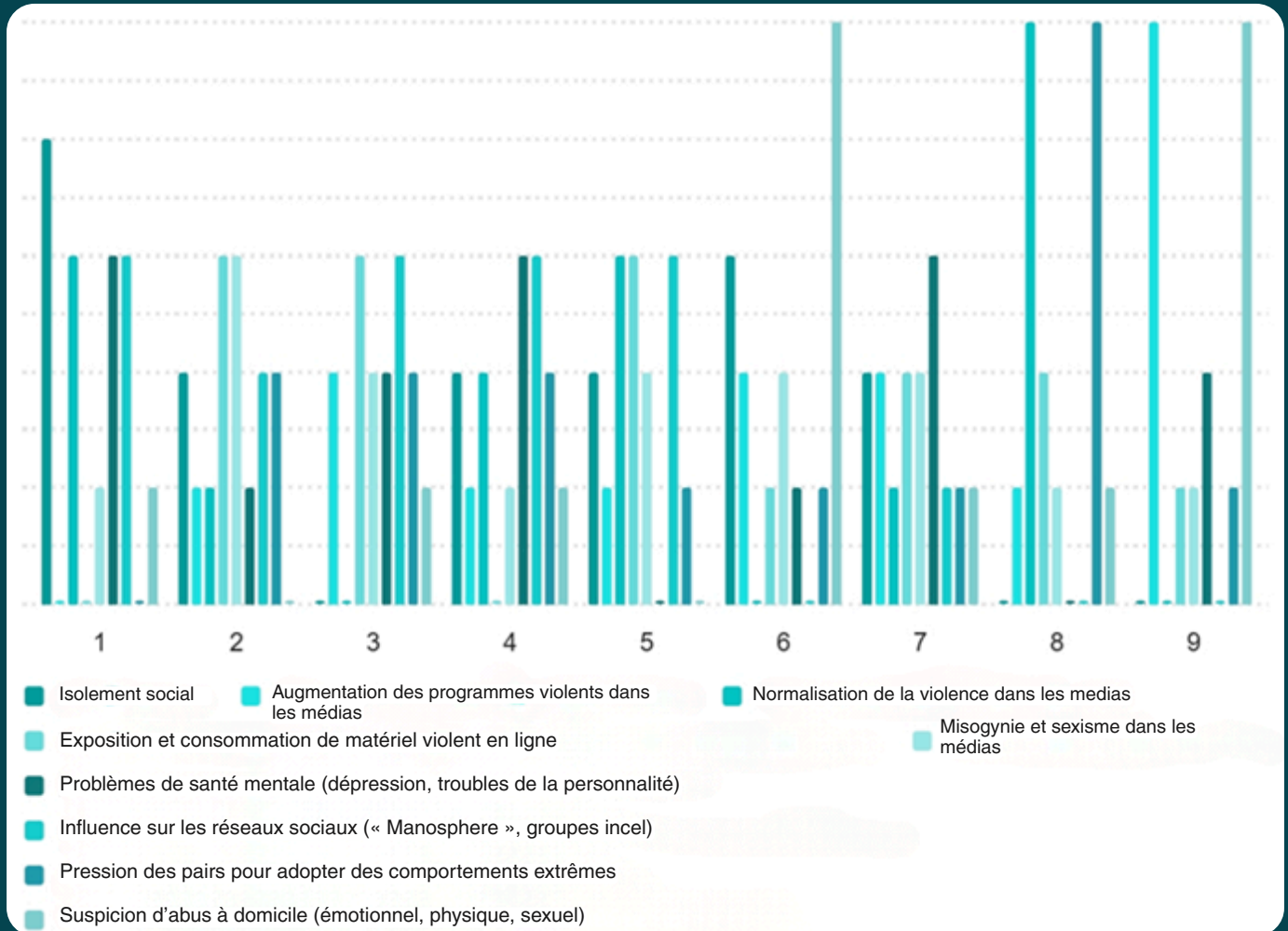


Ces résultats indiquent que le risque de maltraitance ou de menaces envers les animaux commence à augmenter entre 11 et 14 ans, puis atteint son pic entre 15 et 18 ans, où il se classe au premier rang aux côtés du doxxing, avant de baisser légèrement et de se stabiliser entre 19 et 24 ans. La violence sexuelle et physique se classe également en tête de toutes les formes de violence, en particulier à partir de 15 ans.

Une réponse qualitative à cette question a apporté un éclairage supplémentaire sur la violence parmi les différents groupes d'âge, indiquant qu'une partie de ce comportement consiste à imiter les adultes, avec des menaces motivées par la haine et des menaces physiques chez les 7 à 10 ans, tandis que les 15 à 18 ans recourent à la violence pour se mettre en valeur, en plus de copier les autres.

« Je pense que dans un monde où on essaie d'être plus inclusifs, on crée plus de divisions entre les gens et on met les gens plus en colère les uns contre les autres dans différents groupes, ce qui rend tellement plus difficile de s'en soucier »

D'après votre travail, vos recherches ou vos propres expériences en ligne, quels facteurs, selon vous, pourraient contribuer à la radicalisation récente vers la violence chez les jeunes hommes ou les garçons ?

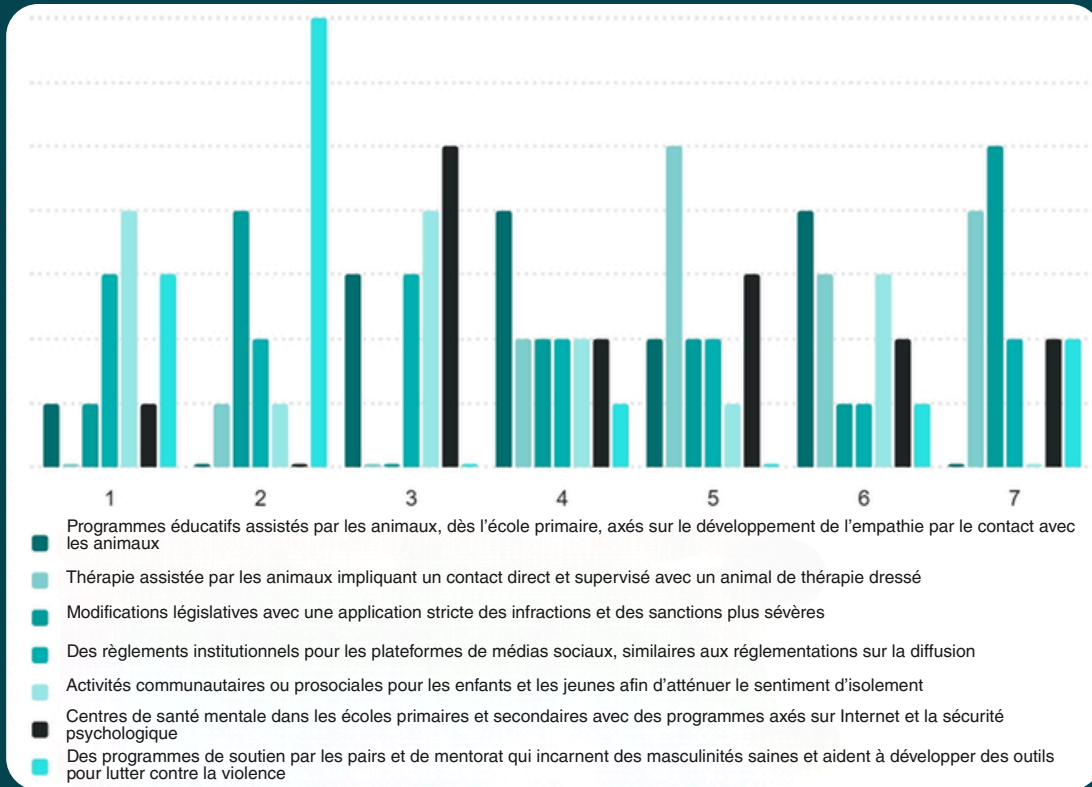


L'enquête est ensuite passée des types de violence observés en ligne à ce que les répondants considèrent comme des facteurs susceptibles de pousser les jeunes hommes et les garçons à adopter un comportement violent et à se radicaliser, classés de 1 (le plus probable) à 9 (le moins probable).

L'isolement social s'est systématiquement classé parmi les cinq premiers facteurs, tout comme la normalisation de la violence dans les médias, les problèmes de santé mentale, l'influence des réseaux sociaux et l'exposition à des contenus violents en ligne. Les soupçons de maltraitance au sein du foyer se sont classés étonnamment bas, atteignant au maximum la sixième place, puis la neuvième sur les neuf réponses possibles.

Veillez classer les stratégies qui, selon vous, seraient utiles pour lutter contre la radicalisation violente, de la plus efficace à la moins efficace :

Dans le prolongement de la question précédente sur les facteurs de risque ou les facteurs contributifs, l'enquête a ensuite demandé aux répondants leur avis sur les stratégies d'intervention possibles.



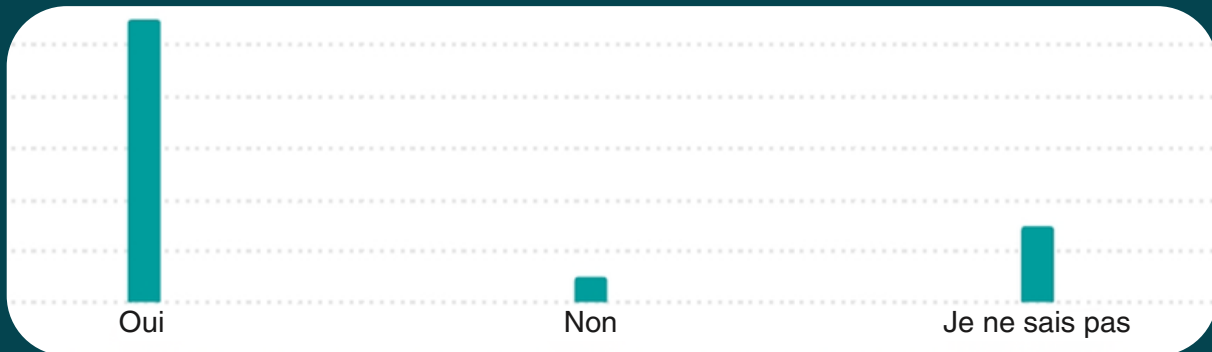
Les activités communautaires prosociales visant à atténuer le sentiment d'isolement et les programmes de soutien par les pairs qui promeuvent des modèles de masculinité sains et aident à développer des outils pour lutter contre la violence ont été classés en tête, tout comme les centres de santé mentale dans les écoles primaires et secondaires, où les programmes sont axés sur Internet et la sécurité psychologique et qui offrent aux élèves un lieu sûr pour exprimer leurs préoccupations.

Les programmes éducatifs assistés par des animaux, débutant dès l'école primaire pour favoriser l'empathie par le contact avec les animaux, ainsi qu'une thérapie assistée par les animaux plus formelle, impliquant un contact direct et supervisé avec un animal de thérapie dressé, ont également obtenu un classement assez élevé.

Les changements législatifs accompagnés d'une application stricte et de sanctions plus sévères ont obtenu un classement inférieur aux prévisions, et l'une des raisons pourrait se trouver dans les réponses qualitatives reçues. Lorsque l'enquête demandait des informations supplémentaires si un répondant avait choisi « Autre » ou « Aucune » comme réponse la mieux classée, une personne a déclaré :

Les stratégies juridiques ont leurs limites et, en période d'opposition politique, je ne pense pas que ce soit la ligne de conduite la plus efficace.

Bien que la radicalisation en ligne menant à la violence soit souvent considérée comme un phénomène genré touchant principalement les garçons et les jeunes hommes, avez-vous observé des filles ou des jeunes femmes adopter des comportements violents similaires à ceux énumérés ci-dessus ?



Une conclusion inattendue concernant la question de savoir si des filles ou des jeunes femmes adoptaient des comportements violents en ligne a été le nombre de répondants ayant répondu par l'affirmative, soit 73 %.

Lorsqu'on leur a demandé de développer ces expériences, certains commentaires indiquaient que les filles se livraient à des actes de violence physique presque aussi souvent et que « *cela commence à devenir de plus en plus normalisé* », ou encore que les répondants avaient vu en ligne des exemples montrant que des personnes de tous genres adoptaient ces comportements, que « *certaines choses sont devenues presque normales et ont créé un système de violence* ».

D'autres commentaires indiquent que « *les filles recrutent d'autres filles dans ces espaces, menacent physiquement et attaquent réellement les autres* », qu'elles « *regardent des contenus agressifs en ligne et les reproduisent dans la vie réelle* », que « *ces filles sont contraintes, sous la menace, d'adopter des comportements violents par les réseaux COM* » ou que « *l'extrémisme motivé par l'idéologie tend à attirer davantage les garçons que les filles, mais de nombreuses filles sont attirées par des sous-cultures nihilistes de la violence, comme la communauté « True Crime » et le réseau 764, ou s'y engagent* ».

Une réponse en particulier était effrayante par ses détails :

Dans le cadre de mon travail, j'ai vu de nombreux exemples de filles partageant des contenus violents (par exemple, des vidéos gores, de torture d'animaux, d'automutilation, etc.), ainsi que des exemples de filles faisant chanter ou manipulant d'autres personnes pour qu'elles commettent des actes d'automutilation ou les attirant dans des espaces où elles seront victimes d'abus.

J'ai également vu des filles glorifier et se focaliser sur les auteurs de fusillades dans les écoles et les tueurs en série, au point de préférer des menaces à l'encontre de leurs camarades de classe, de leur établissement scolaire, etc. J'ai également vu des filles se filmer en train de maltraiter et de torturer des animaux, y compris des animaux de compagnie.

Veillez nous faire part de toute réflexion supplémentaire sur la manière dont on pourrait lutter contre la radicalisation des jeunes hommes et des garçons (ou des filles et des jeunes femmes) vers des comportements violents.

La dernière question offrait aux participants à l'enquête la possibilité de partager toute réflexion supplémentaire sur la manière de mieux lutter contre la violence et la radicalisation en ligne qui touchent les garçons et les jeunes hommes – ainsi que les filles et les jeunes femmes.

Une suggestion était d'instaurer « une participation obligatoire à des activités sociales – qu'il s'agisse de sport, de programmes axés sur des centres d'intérêt (art, arts martiaux, écriture, lecture, informatique), ou même de service militaire ou civil. Tout ce qui éloigne les jeunes enfants des écrans et les amène dans des contextes sociaux créant une dynamique positive (travail d'équipe, retours positifs sur leurs compétences, etc.) ».

D'autres réflexions ont porté sur le développement de l'empathie et d'un sentiment de connexion avec les autres, comme dans *« il faut trouver un moyen de pratiquer et de renforcer l'empathie et l'attention portée aux autres êtres humains. Ainsi, travailler avec des animaux ou des groupes communautaires pourrait s'avérer plus efficace »* et suggère que ces questions pourraient être abordées de manière organique *« principalement par le biais de liens sociaux, d'espaces positifs pour les jeunes garçons et filles et du mentorat ».*

Une réponse a souligné la nécessité de reconnaître le problème et l'attrait qu'elle peut exercer, et préconise une approche d'intervention professionnelle ainsi qu'un contre-discours dans les médias :

« L'intérêt pour les contenus extrêmes ou la violence extrême potentielle doit être abordé au niveau scolaire. Des professionnels formés doivent intervenir dans les écoles, en partie pour normaliser ces intérêts que de plus en plus de jeunes semblent manifester, tout en continuant à aborder la gravité potentielle des situations dans lesquelles ils pourraient se retrouver.

De plus, ce nouveau phénomène croissant d'extrémisme violent nihiliste donne souvent aux acteurs de ce milieu et aux victimes (deux statuts qui se recoupent souvent dans ces communautés) le sentiment qu'ils n'ont pas d'issue et qu'ils sont particulièrement tordus et perturbés ; les médias amplifient ce discours. Pour intervenir de manière adéquate, il faut contrer ce discours. »

Veillez nous faire part de toute réflexion supplémentaire sur la manière dont on pourrait lutter contre la radicalisation des jeunes hommes et des garçons (ou des filles et des jeunes femmes) vers des comportements violents.

La dernière question offrait aux participants à l'enquête la possibilité de partager toute réflexion supplémentaire sur la manière de mieux lutter contre la violence et la radicalisation en ligne qui touchent les garçons et les jeunes hommes – ainsi que les filles et les jeunes femmes.

Une autre réponse préconisait de fournir des espaces sûrs où les enfants pourraient s'exprimer sur ce qu'ils rencontrent en ligne : *« Je pense qu'il est important de donner aux jeunes un espace où ils peuvent parler de ces choses. Ils voient si facilement tant de choses néfastes à travers les médias, mais on ne leur donne pas d'espaces pour assimiler ce qu'ils voient. En leur offrant ces espaces et en leur fournissant des outils pour aborder non seulement ce qu'ils voient, mais aussi l'effet que cela a sur eux (sur le plan émotionnel/mental), nous pouvons commencer à lutter contre ces comportements violents ».*

D'autres réponses soutiennent *« une approche de prévention axée sur la santé publique qui commence bien en amont de l'intervention des forces de l'ordre »*, mais soulignent que *« toutes les stratégies que vous avez énumérées ci-dessus pour lutter contre la radicalisation constitueraient un pas en avant ».*

Bon nombre des réponses qualitatives recueillies dans le cadre de l'enquête correspondaient aux données révélées au cours des entretiens.

« Manque d'espoir et de but, manque de ressources matérielles. En entendant certaines histoires de ces jeunes, on voit qu'ils ont grandi dans des milieux où tout le monde les a laissés tomber. Personne ne s'est soucié d'eux.

Ils se sont retrouvés sans nourriture, sans logement, dans des familles violentes...

Le chômage chez les jeunes atteint un sommet historique. C'est déjà difficile, parce qu'ils ne gagneront jamais autant que dans d'autres activités, mais s'il n'y a même pas d'emploi disponible... où est la motivation? »

Thèmes et analyse

« Si les garçons ne se sentent pas intégrés, par exemple dans leur classe, s'ils ne se sentent pas indépendants ou autonomes au sein de leur famille, s'ils ne voient pas ces besoins satisfaits, ils iront les chercher ailleurs »

Les entretiens ont offert à certains participants l'occasion d'approfondir la question de la violence en ligne et de la radicalisation telles qu'ils les rencontrent dans leur travail, et d'examiner quelles stratégies pourraient s'avérer plus efficaces que d'autres.

Malgré la diversité des expériences liées aux espaces en ligne – qu'il s'agisse du point de vue des forces de l'ordre ou de celui de ceux dont le travail consiste à soutenir les jeunes hommes en conflit avec la justice –, plusieurs éléments communs sont ressortis de ces discussions.

« Nous savons que nous n'éduquons pas les garçons à faire preuve d'une grande empathie. Dès le milieu de l'enfance, on commence à observer cette divergence de genre – et il s'agit bien d'une divergence de genre, pas d'une divergence de sexe – dans la manière dont nous enseignons l'empathie.

Et donc, oui, je pense que c'est crucial, car une grande partie de ce phénomène revient à cela. »

Les adolescents (âgés de 13 à 18 ans) sont les plus exposés, ce qui reflète à la fois une vulnérabilité liée au développement et un recrutement ciblé.

Les filles, cependant, sont également de plus en plus impliquées – souvent d'abord en tant que victimes avant de devenir des auteurs.

La maltraitance animale apparaît dans les réseaux violents à la fois comme un outil de conditionnement et comme un indicateur de violence plus générale. Les jeunes sont attirés par les espaces en ligne violents en raison de la solitude, des traumatismes et du manque d'appartenance.

Les algorithmes renforcent ces dynamiques en créant des chambres d'écho.

« La solitude est le principal moteur ; ils trouvent une communauté, et nous n'avons pas vraiment d'espaces où les jeunes hommes pourraient trouver ce sentiment d'appartenance en dehors de cela.

Les « pick-up artists », les militants pour les droits des hommes, tous ces groupes-là. Ils offrent tous des choses différentes. »

Stratégies de prévention et d'intervention

« Ma citation préférée, tirée de *Little Fires Everywhere* de Celeste Ng, est la suivante : “Tu n'as pas fait de bon choix, tu avais des bons choix.”

Et j’y ai beaucoup réfléchi la semaine dernière [lors d’un événement lié à la justice] parce qu’il y avait encore des policiers qui disaient : “Ils font de mauvais choix.” Mais est-ce vraiment le cas ? »



Le développement de l'empathie, en particulier par le biais de l'éducation assistée par les animaux, s'est imposé comme l'une des interventions en amont les plus efficaces.



Les programmes de renforcement de la communauté, la littéracie numérique, le partage d'informations entre différentes plateformes et un encadrement technologique solide sont également essentiels.



Les experts ont insisté sur la nécessité d'aller à la rencontre des jeunes là où ils se trouvent — en ligne — plutôt que de s'appuyer uniquement sur des interventions hors ligne.

Recommandations

*« Si les problèmes concernent les garçons en ligne,
les solutions doivent se trouver en ligne auprès des garçons »*

1. Créer
sécurité

Construire des communautés sûres, en ligne et hors ligne, qui favorisent les liens.

2. Développer
l'empathie

Développer l'éducation au respect du vivant et les programmes axés sur l'empathie.

« La thérapie par les animaux – ce n'est pas vraiment une thérapie, mais plutôt une forme d'éducation précoce – des cours basés sur l'empathie impliquant des animaux seraient extrêmement importants. Je pense que c'est une excellente idée pour une formation précoce à l'empathie...

Mais leur faire comprendre que des entités ou des êtres autres qu'eux-mêmes sont doués de sensibilité et ont une vie à part entière, je pense que cela pourrait avoir un impact considérable, surtout si cela est fait dès le plus jeune âge. »

3. Améliorer
littératie

Améliorer la culture numérique et lutter contre les discours préjudiciables.

4. Approche « One
Health »

Adopter des approches « One Health » intégrant le bien-être des humains, des animaux et de l'environnement

5. Réglementations
plus strictes

Renforcer la surveillance réglementaire des plateformes technologiques.

Conclusion

La radicalisation des jeunes est un problème croissant de santé publique et de sécurité publique.

Bien que la victimisation ne fasse pas de distinction entre les sexes, ce type de violence pourrait être qualifié de forme de violence basée sur le genre facilitée par la technologie, car il vise de manière disproportionnée les filles et les jeunes femmes.

Cependant, la double victimisation résultant du fait d'être d'abord ciblée pour le recrutement, puis de devenir recruteuse pour ces réseaux violents en ligne, ne se limite pas au genre

Une collaboration intersectorielle, une éducation précoce fondée sur l'empathie, un encadrement plus strict et la reconnaissance de la maltraitance animale comme un signe avant-coureur clé sont essentielles pour prévenir l'escalade des comportements nuisibles et protéger les jeunes vulnérables.

« Je pense que les programmes d'éducation au respect du vivant, et je pense qu'une grande partie de cela passe aussi par l'école –

je pense que l'enseignement de l'empathie fait défaut, car, encore une fois, nous sommes en quelque sorte très dépersonnalisés, surtout les enfants d'aujourd'hui qui sont toujours sur leur téléphone. Et cette notion d'empathie est littéralement en train de disparaître... »



Site web :

learning.humanecanada.ca

Courriel :

info@humanecanada.ca

Le financement du projet est fourni
par :



Women and Gender
Equality Canada

Femmes et Égalité
des genres Canada